

furunculoses et d'autres formes herpétoïdes par les préparations ferrugineuses qui développent ou font naître ces manifestations.

Il faut se rappeler que le fer semble inciter et congestionner les membranes tégumentaires. De même qu'il irrite les dartres, il peut irriter l'angine granuleuse; depuis très-longtemps dans ces circonstances, quand l'emploi du fer me paraît nécessaire, je l'essaye à petites doses et je le combine avec les préparations arsenicales; je me sers habituellement d'une solution titrée de tartrate ferrico-potassique, à laquelle j'ajoute une quantité, variable suivant le cas, de solution de Fowler.

La dose des préparations ferrugineuses doit, comme celle des autres médicaments, varier suivant l'âge, les dispositions individuelles, les effets physiologiques et thérapeutiques observés.

Cet énoncé montre quel compte il faut tenir de ces doses fixées d'avance, que les industriels en fers médicamenteux impriment sur les étiquettes de leurs bouteilles ou de leurs boîtes. Commencer par des doses modérées, tâter la tolérance de l'organisme, épier l'action thérapeutique: quand elle continue, maintenir les doses, les augmenter quand elle s'arrête, les interrompre ou les cesser quand on aperçoit des symptômes de fatigue ou de saturation; voilà des règles applicables à toutes les médications; il en est deux autres que je veux rappeler et auxquelles j'attache une grande importance.

1° Ne pas interrompre brusquement l'emploi des modificateurs, mais plutôt, avant de cesser, mettre entre les doses des intervalles de plus en plus éloignés, pour habituer en quelque sorte l'économie à s'en passer.

2° L'intolérance de l'organisme pour un médicament n'est souvent qu'une extrême sensibilité à son action et est l'indication d'en baisser les doses. J'ai traité avec succès, par des pilules d'un centigramme de protoiodure d'hydrargyre et quelques décigrammes d'iodure de potassium, une dame syphilitique depuis plusieurs années, et chez laquelle on n'avait jamais pu faire accepter ces médications en les donnant aux doses ordinaires. J'ai vu guérir d'une gravelle urique opiniâtre, par l'usage continu de quelques cuillerées d'eau de Vichy, une malade qui était un type d'intolérance pour toute espèce de médicament.

Enfin, vous rencontrerez des malades qui supportent les ferrugineux pendant quelques jours et après cela les repoussent, ils ne peuvent plus les tolérer. Chez ces malades, il faut les administrer d'une manière intermittente, avec des interruptions plus ou moins éloignées, suivant que cette intolérance secondaire se manifeste plus ou moins vite.

Quand, pour une raison quelconque, le fer ne peut pas être adminis-

tré chez les chlorotiques, il faut recourir à d'autres modificateurs de la nutrition. Le quinquina sera souvent prescrit à ce titre.

On a préconisé le manganèse comme succédané ou auxiliaire du fer, mais ses propriétés thérapeutiques sont peu connues.

L'arsenic a une action si manifeste sur la nutrition et sur l'hématose, que l'idée de l'employer dans la chlorose se présente naturellement à l'esprit.

Je l'ai vu réussir dans les chloroses de forme névropathique très-accentuée. Je l'ai tenté, dans d'autres formes de chlorose, sans résultat définitif; il faut être réservé dans le dosage de l'arsenic; c'est une de ces substances qui agissent à très-petites doses, et qui, quand on l'emploie à doses trop considérables ou trop prolongées, a paru quelquefois comme épuiser l'action vitale après l'avoir passagèrement stimulée.

On peut cependant le faire supporter pendant longtemps par beaucoup de malades, en l'administrant à petites doses et en suspendant de temps en temps son emploi.

Les eaux minérales, prises à leurs sources, doivent occuper une place importante dans le traitement de la chlorose.

En première ligne se présentent, dans les chloroses *génétales*, les eaux ferrugineuses. La France en possède de plus riches que toutes autres par leur minéralisation, et qui devraient dans beaucoup de cas leur être préférées, si elles étaient mieux aménagées. — La Bauché, Orezza, sont sans rivales; Forges, Saint-Pardoux, Bagnères-de-Bigorre, Luxeuil, ont une réputation séculaire; l'eau de Royat se recommande à la fois par la proportion de fer qu'elle renferme, et par ses autres éléments reconstituants: chlorure de sodium, arsenic. Elle convient chez une foule de névropathes et de sujets débilités. Spa, Pyrmont, Schwalbach, jouissent d'une vogue méritée.

L'eau de la Bourboule, chlorurée, sodique et arsenicale, est un des plus puissants incitateurs que je connaisse du travail nutritif et de l'hématopoïèse. Je la prescris très-souvent dans la chlorose lymphatique et dans la chlorose des enfants. J'ai vu guérir par une saison à la Bourboule un jeune homme de vingt ans profondément anémique, et que j'avais inutilement soumis depuis deux ans à un grand nombre d'autres traitements. Ces eaux conviennent encore dans les anémies qui accompagnent les formes chroniques de l'arthritisme, dans certaines dyscrasies arthritiques, comme le diabète, à condition que des complications gastalgiques ne mettent pas obstacle à leur emploi.

En prenant les eaux minérales à leur source, on ajoute à leur action

propre les effets puissants qui résultent des moyens balnéaires, de l'air pur, du changement de régime.

L'air seul des altitudes est quelquefois un des agents les plus efficaces qu'on puisse opposer à la chlorose. Quand la délicatesse des organes respiratoires ne peut pas faire redouter l'âpre climat des sommets élevés, Saint-Moritz, dans les Grisons, occupe le premier rang parmi les stations alpestres qu'on peut recommander aux chlorotiques; celle-ci, en effet, à son air vif et vierge associe l'avantage de sources ferrugineuses. Pour les malades qui ne supportent pas ces altitudes extrêmes, qui souffrent des brusques variations de température auxquelles on y est exposé, dont le système nerveux y est surexcité et qui y perdent le sommeil, Bormio est déjà un climat plus doux; ils pourront descendre à des altitudes moindres, comme celles de Heiden, Seelisberg, où l'air est d'une pureté parfaite, la température plus douce et plus égale.

Les Eaux-Chaudes dans les Pyrénées m'ont réussi chez des enfants lymphatiques, chez des femmes névropathiques, et surtout dans ces troubles de la nutrition qui succèdent aux affections utérines et ovariennes. La pureté de l'air, l'altitude moyenne, la qualité des eaux font de cette station une ressource précieuse dans un grand nombre d'états anémiques, outre les effets spéciaux qui doivent être attribués aux éléments minéralisateurs de ces eaux.

TRAITEMENT DES TROUBLES MENSTRUELS COMPLIQUANT LA CHLOROSE.

Les anomalies de la fonction menstruelle fournissent dans la chlorose des indications particulières; nous examinerons successivement :

- La dysménorrhée,
- L'aménorrhée,
- La ménorrhagie,
- Et la leucorrhée chlorotique.

Les règles sont douloureuses, leur écoulement est difficile sans lésion appréciable de l'utérus; elles viennent par saccades accompagnées de coliques, de douleurs sacro-lombaires, quelquefois de névralgies localisées dans des nerfs éloignés de l'appareil génital.

Dans ce cas-là, il faut favoriser le flux menstruel par des cataplasmes arrosés de laudanum, des suppositoires opiacés et belladonnés, de petits

lavements narcotiques; à l'intérieur, par les infusions de safran, par le valérianate d'ammoniaque, etc.

L'aménorrhée prolongée marque en général le degré le plus avancé de la chlorose; cependant il y a des femmes chlorotiques à un degré moyen, jouissant d'ailleurs d'une assez bonne santé et qui ont des interruptions de plusieurs mois dans leurs règles. La fonction ovarienne semble chez elles plus altérée que la fonction nutritive générale.

Les anciens imputaient, sur l'autorité d'Hippocrate, à la rétention du sang menstruel les différents troubles fonctionnels qui coïncident avec l'aménorrhée. Dans cette théorie, reprise il y a quelques années par un médecin de Paris, ce sang renfermerait un produit excrémentiel ou du moins doué de propriétés offensives pour l'organisme, il agirait surtout comme une substance toxique, s'il n'est pas éliminé. Nous ne croyons pas devoir discuter cette hypothèse; mais ce que nous croyons parfaitement vrai, c'est que chez la femme, la fonction génératrice joue un rôle considérable, et que le trouble de l'ovulation, alors même qu'il serait consécutif à l'altération de la nutrition générale, peut réagir sur cette nutrition et en aggraver les désordres. C'est ainsi qu'une suppression accidentelle du flux menstruel a semblé, dans quelques cas, le point de départ de la chlorose et d'un trouble persistant des fonctions ovariennes, ou du moins de leur aggravation.

L'influence de l'aménorrhée sur l'économie peut se présenter sous une autre forme: quand, au lieu d'être entièrement supprimée, la fonction cataméniale se manifeste par un *molimen* menstruel, par des phénomènes de congestion qui n'aboutissent pas à l'écoulement des règles, alors celles-ci peuvent être remplacées par des congestions morbides qui tantôt se localisent dans l'utérus et dans ses annexes, tantôt dans quelque foyer morbide éloigné qui leur fait appel; tantôt, et surtout chez les hystériques, dans un point quelconque de l'organisme, sans qu'aucune lésion antérieure, sans qu'aucun rapport avec les organes génitaux expliquent ces déviations congestives.

Quand l'aménorrhée n'est accompagnée d'aucun molimen, d'aucun trouble fonctionnel périodique, indiquant comme un effort de l'organisme pour accomplir sa fonction; quand il n'y a ni vertiges congestifs, ni épistaxis répétées, le traitement général de la chlorose est seul indiqué. Si, au contraire, ce molimen existe, s'il s'exprime par des phénomènes morbides qui se montrent ou augmentent périodiquement, ou même si l'aménorrhée a été suivie de troubles graves dans la santé, il est alors rationnel d'adresser un appel direct au flux menstruel. On

prescriera alors les dérivatifs appliqués sur les membres inférieurs, les pédiluves irritants, les sinapismes, les frictions, le massage, les ventouses sèches. Les fumigations avec la vapeur d'absinthe et d'ar-moise, les fomentations chaudes sur l'hypogastre, les suppositoires d'aloès et de fleurs de soufre introduits dans le rectum, et même, dans quelques cas, l'application légère d'un crayon de nitrate d'argent sur le col, peuvent déterminer l'éruption cataméniale hésitante, mais préparée; on ajoutera à ces moyens l'usage interne des emménagogues, tels que le safran, la sabine, la rue. L'apiol, donné plusieurs jours de suite à la dose de deux à trois capsules dans les vingt-quatre heures, a été préconisé par le docteur Homolle et m'a paru quelquefois réussir.

J'ai tenté l'électricité, très-usitée en Amérique, en plaçant un des rhéophores sur le col et l'autre dans le rectum ou sur le sacrum; je n'en ai obtenu aucun résultat, mais je sais que le docteur Sims l'a employée avec avantage.

Si l'anémie n'est pas très-prononcée, si les accidents qu'il faut conjurer sont graves et menaçants, deux sangsues appliquées à la partie interne et supérieure des cuisses, répétées, s'il est nécessaire et si la constitution le permet, deux et trois fois dans les vingt-quatre heures, sont souvent le plus efficace des emménagogues, ou, si elles ne réussissent pas à provoquer le flux menstruel, elles épuisent le molimen congestif et font cesser les troubles qu'il produit.

Comme moyen d'une action moins immédiate et moins directe, l'équitation a plus d'une fois, chez les jeunes filles, réussi à ramener les règles, avec cette précaution qu'il faut l'interdire pendant la période cataméniale, et proscrire les exercices équestres qui impriment aux organes pelviens des secousses trop violentes.

Dans l'aménorrhée, qui ramène périodiquement des douleurs utérines, des spasmes, des névralgies dont le centre d'irradiation est l'appareil utérin, on prescriera les lavements narcotiques, les suppositoires d'opium et de belladone, le valérianate d'ammoniaque administré en solution, les emplâtres calmants, les bains émollients, les cataplasmes, les vésicatoires volants, les injections sous-cutanées.

Les métrorrhagies ne sont pas très-rares chez les chlorotiques; elles surviennent le plus habituellement aux époques menstruelles sous forme de *ménorrhagies*. La fluidité du sang, peut-être la diminution de la tonicité vaso-motrice, sont regardées comme les causes instrumentales de cet accident dont les conditions pathogéniques intimes ne me paraissent pas suffisamment élucidées.

Quand on n'observe ni douleurs pelviennes, ni leucorrhée prémenstruelles, ni caillots dans le flot cataménial, quand surtout le toucher permet de constater qu'aucune lésion locale ne peut expliquer ces hémorrhagies, que la chirurgie n'a pas à intervenir dans leur traitement, il est important de les combattre en toute hâte, en s'adressant aux moyens médicaux, car ces pertes aggravent l'état anémique et les troubles fonctionnels qui en dépendent. On prescriera les différents moyens indiqués plus haut comme propres à modifier la chlorose, et en premier lieu les préparations ferrugineuses et l'hydrothérapie. Le fer, dans beaucoup de cas, semble favoriser la congestion utérine. Je vous ai cité l'exemple de cette jeune fille qui ne pouvait en prendre sans voir paraître un petit écoulement de sang par la vulve; et cependant le fer en modifiant les conditions constitutionnelles d'où dépendent ces ménorrhagies, pourra en être le meilleur remède. On a conseillé de donner la préférence aux persels de fer et au perchlorure en particulier, qui ont une action astringente, topique bien caractérisée; rien ne prouve que quand ils pénètrent dans les voies d'absorption, le degré d'oxydation de ces sels ne soit pas modifié; rien ne prouve, bien moins encore, qu'entraînés dans le torrent circulatoire, ils conservent cette propriété astringente qu'on a expliquée par leur pouvoir coagulant. Aussi, je donne aux malades la préparation ferrugineuse qui me paraît pouvoir être le mieux supportée et le plus facilement absorbée, sans m'occuper beaucoup de la composition chimique à laquelle appartient l'élément ferrugineux. J'ai soin, dans ce cas, de faire cesser l'usage des martiaux quelques jours avant l'époque, les remplaçant alors par le quinquina, dont on peut prolonger l'emploi pendant la période cataméniale.

Quelle que soit d'ailleurs la préparation prescrite, il y a des malades qui ne la supporteront pas, il y en a chez lesquelles elle excitera l'hémorrhagie au lieu de la modérer. Dans ce cas, il faut recourir à d'autres modérateurs de la nutrition et de l'hématose; le quinquina se présente en première ligne avec sa puissante action sur le système nerveux ganglionnaire, sur les vaso-moteurs en particulier, et les propriétés qu'il doit en outre à son élément tonique. Le quinquina rouge semble particulièrement utile pour remplir cette indication; j'emploie quelquefois, à l'exemple de Trousseau, le mélange de quinquina gris et de quinquina jaune dans les proportions de 2 à 3 du premier pour 1 ou 2 du second; quelquefois on associe l'ergot de seigle au quinquina.

La nécessité de rendre le sang plus plastique commande une nourriture substantielle et azotée. Si l'on ne parvient pas à réveiller chez les

malades l'appétence de la viande, pour laquelle elles éprouvent en général une grande répulsion, on leur fera prendre de la viande crue pilée en pulpe et passée dans un tamis, délayée dans du bouillon tiède ou roulée en boulettes, ou encore dissimulée dans des confitures, comme la prescrivait Trousseau.

Entre des mains habiles, l'hydrothérapie localisant ou concentrant son action, peut contribuer puissamment à restreindre la tendance fluxionnaire de l'utérus, chez ces chlorotiques, dont il faut épargner les ressources nutritives déjà si affaiblies. Il faut éloigner avec soin tout ce qui peut augmenter le flux utérin : elles devront, pendant la période menstruelle surtout, éviter le séjour dans une atmosphère trop chaude, l'usage des chaufferettes, les corsets trop serrés, les excitations morales et physiques, celles surtout qui agissent directement sur l'appareil générateur, les fatigues et les exercices violents.

En général elles devront, dès l'apparition de l'hémorrhagie, garder la position horizontale ; et cependant il faut savoir qu'il y a quelques femmes chez lesquelles le séjour au lit augmente les pertes. J'ai vu une malade, atteinte d'hémorrhagie, chez laquelle les pertes diminuaient très-notablement ou disparaissaient sous l'influence de la voiture ; Mارجولین père m'a dit avoir observé plusieurs faits semblables. Les secousses déterminées par ce genre de locomotion n'auraient-elles pas, dans ce cas, pour effet de stimuler les nerfs vaso-moteurs et de faire contracter les vaisseaux utérins ?

La ménorrhagie peut succéder à la dysménorrhée ; les règles viennent tardivement, difficilement, puis elles viennent en pertes. Dans des cas de ce genre, le docteur Sims a, par l'emploi de l'électricité appliquée sur le col utérin, régularisé l'apparition du flux menstruel et prévenu son exagération. Je n'ai pas sur ce point d'expérience personnelle ; mais M. Duchenne, appelé par M. Sims à diriger l'application du courant galvanique, m'a dit avoir plusieurs fois constaté l'efficacité de ce moyen.

La leucorrhée, à des degrés très-divers, complique le plus souvent la chlorose. Elle se montre surtout après les règles ; quelquefois elle les remplace et peut persister en diminuant dans leurs intervalles ; c'est surtout chez les lymphatiques qu'elle se montre plus abondante et qu'elle prend un caractère catarrhal plus accentué.

Mais il est rare qu'elle ait persisté sous cette forme quelque temps sans qu'il survienne une modification dans les éléments sécréteurs de la muqueuse utérine. Les papilles du derme muqueux participent à cette

congestion hypertrophique ; l'épithélium qui les recouvre se desquame et l'érosion granuleuse est constituée.

L'intervention d'une disposition herpétique dans la chlorose scrofuleuse, comme dans la chlorose herpétique, peut devenir la condition pathogénique du catarrhe, avec des caractères distincts dans chacune d'elles ; mais ce serait m'écarter de mon sujet que d'insister davantage sur ces formes de la leucorrhée chez les chlorotiques. Il en est deux cependant dont je veux dire quelques mots. Si la chlorose, quand elle n'est pas portée à ce degré extrême où la fonction ovarienne est annihilée, n'est pas un obstacle absolu à la fécondation, elle le devient quelquefois, quand elle est accompagnée d'une certaine forme de leucorrhée qui n'en est pas la conséquence directe, mais qui en est une complication fréquente. Les femmes affirment n'avoir pas de leucorrhée, elles ne constatent aucun écoulement extérieur appréciable ; mais si l'on examine le col, on le trouve fermé par un petit bouchon glutineux, visqueux, grisâtre, opalin, très-ténace, très-difficile à détacher. On n'observe souvent, sur la surface et sur le col, aucune lésion, ou seulement un léger liséré rouge filiforme autour du méat, accusant l'état congestif de la muqueuse intra-cervicale.

Quand la leucorrhée est très-peu abondante, qu'elle se montre exclusivement après les époques menstruelles, elle ne fournit aucune indication spéciale, elle disparaît avec la chlorose. Quand elle constitue un flux catarrhal plus intense et plus persistant, les injections, les applications de glycérolé ou d'autres solutés astringents deviennent des auxiliaires très-utiles du traitement général dans la leucorrhée lymphatique. Dans la forme herpétique, la glycérine, les solutions mercurielles seront injectées avec avantage. La leucorrhée visqueuse, obstruant le col, exige des cautérisations intra-cervicales énergiques. J'ai vu guérir ainsi plusieurs femmes qui, stériles jusque-là, ont pu devenir mères : chez l'une d'elles, le crayon de nitrate d'argent, cassé dans le col, n'est sorti qu'au bout de douze jours, enveloppé de mucosités concrétées. Sa présence avait donné lieu à un petit suintement hémorrhagique ; mais après sa sortie, la malade était guérie. On observe, chez certaines chlorotiques, des leucorrhées intermittentes liées à des névralgies utéro-lombaires, et dont M. le docteur Marrotte a bien décrit le mode pathogénique. La congestion est consécutive à la névralgie, et chaque crise névralgique est suivie d'un flux leucorrhéique muqueux, quelquefois puriforme. En se répétant, la fluxion congestive peut devenir permanente et produire des lésions dans le tissu utérin. La névralgie n'en est pas moins le phéno-

mène primordial, souvent l'élément dominant de l'état morbide et celui qui fournit la principale indication. Les vésicatoires volants, les injections hypodermiques au niveau des foyers extérieurs de la sensibilité réflexe, les bains prolongés, calmants ou minéralisés par l'arséniat de soude, les eaux hydrothermales de Nérès, de Luxeuil, de Plombières, Ems, Wieldbaden, et autres semblables, les topiques émollients et narcotiques, les solutions calmantes portées dans le vagin à l'aide de cataplasmes ou d'éponges, les suppositoires d'opium et de belladone introduits dans le rectum, le fer ou l'arsenic administrés à l'intérieur, quelquefois combinés comme nous l'avons indiqué plus haut, l'hydrothérapie, seront les moyens divers qu'il faudra adapter aux nuances des individualités morbides, entre lesquelles il faudra tâtonner quelquefois, sans être certain qu'on ait mis la main sur celui qui est le plus efficace; car si ces névralgies utérines ne renferment pas en elles-mêmes de danger, si la guérison en est la terminaison habituelle, comme leur durée, est indéterminée, trop souvent elles éprouvent la patience des malades.

CONSIDÉRATIONS SUR LA MÉDECINE SOCIALE (1)

Sommaire. — Fréquence de la chlorose dans les grandes villes. — Nécessité des réformes dans l'hygiène sociale. — Causes de la détérioration de notre race. — Influence des grandes agglomérations d'hommes. — De la vie militaire. — De la conscription. — De l'alcool. — Du tabac, etc.

(Leçons publiées dans la *Gazette des hôpitaux*, 1871.)

MESSIEURS,

La chlorose, à différents degrés, se montre, comme nous l'avons dit en commençant, chez le plus grand nombre des habitants des grandes villes. On comprend que les médications pharmaceutiques soient insuffisantes pour un mal aussi profond et aussi général.

Aux yeux de l'observateur, la chlorose se présente comme une maladie des races; elle témoigne de leur altération, et elle est pour ainsi dire l'avant-garde de toutes ces affections cachectiques qui les envahissent et qui les détruisent. La médecine individuelle doit ici céder le pas à une autre médecine qui n'est encore qu'à l'état d'ébauche, mais dont on entrevoit la place dominatrice dans l'avenir: je veux parler de la médecine sociale, c'est-à-dire de celle qui, par des institutions hygiéniques bien entendues, combattra les affections radicales de notre espèce en plaçant ces institutions sous la sanction des lois (2).

(1) Ces considérations sur la médecine sociale servaient de conclusion à des leçons sur la chlorose, insérées dans la *Gazette* en 1868. Comme elles ne se rattachaient à ces leçons que d'une manière très-indirecte, je ne les ai pas publiées à cette époque. La nécessité sentie aujourd'hui par tous d'un changement dans quelques-unes de nos institutions sociales me paraît leur donner une certaine opportunité.

(2) Pour ceux qui repoussent l'enseignement obligatoire, cette dernière clause peut paraître un attentat à la liberté. Personne n'est plus passionné que moi pour la liberté; cependant je crois que l'indépendance de l'individu doit avoir pour limites les intérêts fondamentaux de la collection. Le sentiment collectif est la grande aspiration des sociétés modernes. On peut violer la liberté individuelle pour forcer les citoyens à sacrifier leur vie et celle de leurs semblables sans même leur laisser le droit de se demander les motifs de cet acte, le plus solennel qu'un homme puisse accomplir et de